

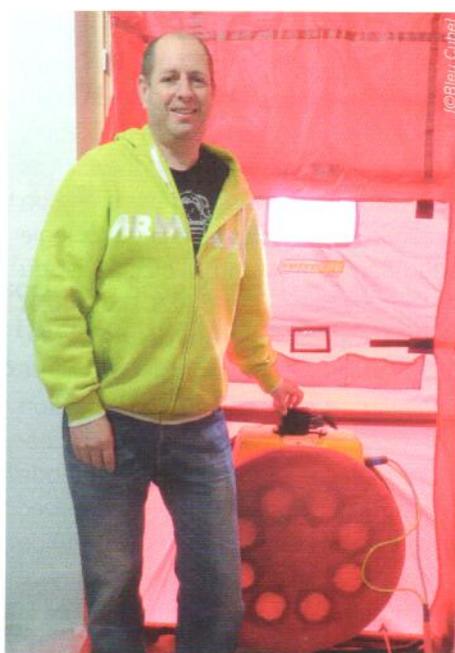
Bleu Cube

« Faire du **contrôle éducatif** et **non pas punitif** »

Venu de l'autre côté du globe, un drôle de kangourou s'est qualifié en France et pratique depuis l'infiltrométrie, le diagnostic performance énergétique et la thermographie, en accompagnant tout au long des chantiers les équipes de construction, afin d'anticiper les éventuels points problématiques. Portrait du Wallaby à la tête de Bleu Cube, Robert Holder.

Votre entreprise est assez jeune, pouvez-vous nous expliquer sa genèse ?

Robert Holder : Je suis Australien et j'ai beaucoup travaillé dans le milieu immobilier et dans le secteur du BTP de mon pays. J'étais consultant sur de grands projets industriels, des réseaux mobiles téléphoniques ou des lignes gazières, et j'apportais des solutions sur des questions techniques. En 1993, je suis venu en France. A partir de 2002, j'ai travaillé dans le secteur BTP et en 2012, je me suis intéressé tout d'abord, au diagnostic immobilier et ensuite, à l'infiltrométrie. J'ai passé la certification requise avec Quali-bat. Et depuis, je réalise des mesures sur l'enveloppe de bâtiment au sein de ma propre entreprise, Bleu Cube. Mon métier consiste en la mesure de l'étanchéité à l'air du bâtiment et au contrôle de liaisons des différents éléments.



Robert Holder, à la tête de Bleu Cube, en Haute-Savoie.

Une entreprise comme la vôtre a une zone de travail réduite, non ?

R. H. : Je suis basé en Haute-Savoie, je travaille donc dans mon département, mais aussi en Savoie, ainsi qu'un peu à Genève (Suisse). Je suis naturellement un acteur régional, car si je me déplace, les coûts de transport rendent mes services forcément moins concurrentiels que ceux de mes collègues plus proches du chantier. Mais si le projet est conséquent et complexe, donc intéressant, je peux "concéder" à m'éloigner davantage (rires). J'ai déjà suivi des grands projets au-delà de 9 000 m² avec des objectifs HQE. J'ai un côté terre-à-terre dans mon métier, c'est-à-dire que je cherche à être proche des équipes de construction et à les accompagner au mieux. Je me vois comme un praticien, pas un théoricien.

Qu'entendez-vous par "accompagner les équipes de construction" ?

R. H. : Dans mon métier, il est important de faire de l'assistance à la maîtrise d'ouvrage. Je pourrais me contenter de comptabiliser les tests obligatoires de fin de chantier et de jouer aux gendarmes. Mais j'ai une autre conception de mon activité. J'ai une approche éducative et non pas punitive. Dès la conception, je signale les

points à surveiller ou pour lesquels il faut trouver la bonne technique. En travaillant en équipe, nous sommes certains de respecter la réglementation. En réfléchissant en amont aux différentes problématiques et en ayant du bon sens, on peut résoudre les éventuels problèmes.

C'est une vision des choses partagée par le secteur ou difficile à imposer ?

R. H. : Comme toujours, il y a deux types de réactions. D'une part, celles des intervenants qui ne conçoivent pas la notion de conception en équipe et qui font comme ils ont toujours fait. D'autre part, celles de personnes, qui sont tout à fait conscientes qu'en travaillant ensemble, un gain d'économie sera permis. En faisant le test intermédiaire par exemple, qui n'est pas obligatoire, il est possible de corriger quelques points problématiques avec des solutions peu excessives. Au contraire de la sanction qui tombe en fin

de chantier et qui peut obliger à faire des modifications beaucoup plus coûteuses.

La solution serait-elle de rendre aussi obligatoire le test intermédiaire ?

R. H. : Absolument pas (rires). Nous avons déjà pas mal d'obligations à respecter. Le test intermédiaire est sans doute le plus important (pour le bâtiment), car c'est celui qui permet de faire des corrections et ce, à moindres coûts, comme je l'ai dit. Avec ma vision d'Anglo-saxon et mon pragmatisme, cela me paraît être un argument suffisant pour que s'il était rendu obligatoire, les économies suivraient. Mais de faire cela ne serait pas le meilleur moyen de le rendre populaire !

C'est en collaborant que l'on progresse, cela aide les constructeurs à faire des économies, mais en même temps, ils m'apprennent beaucoup par leurs différentes approches de l'étanchéité à l'air. C'est ce qui est passionnant dans notre métier. En travaillant main dans la main, on ira toujours plus loin !

Propos recueillis par Yann Butillon